NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

61 Nº 6 1934

Laudem eorum muntiet ecclesia

Edgar HOCEDEZ (s.j.)

p. 595 - 603

https://www.nrt.be/en/articles/laudem-eorum-muntiet-ecclesia-3716

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Laudem eorum nuntiet ecclesia

(*Eccli.* 44, 15).

S. É. le Cardinal Ehrle et le R. P. de la Taille.

En quelques mois, la mort a frappé deux éminents savants qui ont illustré l'Université Grégorienne : le 26 octobre mourait le R. P. de la Taille (1) et le 31 mars suivant S. É. le cardinal Ehrle quittait à son tour la terre. Très différents par leur origine, leur éducation, leurs tendances, leurs travaux et les charges remplies : l'un métaphysicien de race, l'autre érudit de la plus haute valeur ; l'un thomiste convaincu, l'autre suarézien ardent ; l'un surtout adonné aux spéculations théologiques, l'autre à l'étude des manuscrits et à l'histoire de la scolastique du moyen-âge ; l'un consumant toute sa vie à réfléchir aux problèmes dogmatiques, l'autre unissant au labeur scientifique le travail absorbant de bibliothécaire, ensuite les soucis qu'entraîne la haute situation de cardinal ; ces deux hommes, si dissemblables entre eux, se rencontraient dans le même amour pour la sainte Église, la même passion pour la vérité, comme aussi dans la même affection pour la Compagnie de Jésus à laquelle ils appartenaient, le même désir de réaliser son idéal religieux, la même charité qui mettait au service de leurs frères et de tous ceux qui faisaient appel à eux, à leur temps, à leur talent et à leur inépuisable dévoûment.

Le R. P. Maurice de la Taille, né le 30 septembre 1872 au château de Semblançay (Indre-et-Loire), entra au noviciat de Canterbury (Angleterre) en 1890. Après avoir étudié trois ans la philosophie scolastique à Jersey, il suivit les cours de l'Institut catholique de Paris et de la Sorbonne, passa sa licence en philosophie, et à 26 ans commençait ses études de théologie. Ordonné prêtre en 1901, le Père, désireux de s'initier au ministère paroissial, obtint d'être envoyé dans un district minier du Lancashire, à Saint-Hellens, en Angleterre :

(1) Le P. de la Taille nous a fait l'honneur de sa collaboration à plusieurs reprises. Voir *N. R. Th.*, 1922, p. 285-294 : *La royauté pacifique de Notre Seigneur Jésus-Christ par l'Eucharistie*; 1927, p. 241-272 : *Examen d'un article sur les offrandes de la messe et observations sur un opuscule récent*; 1928, p. 753-760 : *Une histoire de la piété.*

dans ce milieu ouvrier il se dépensa pendant deux ans, avec zèle et succès. En 1905, il était nommé professeur de théologie à l'université d'Angers. L'Église de France passait alors par la double crise du Modernisme et du Combisme : avec sa nature ardente et combative, le jeune professeur ne pouvait rester spectateur inactif. Deux articles remarqués, signés par lui, parurent dans les *Études* (1) : le premier, dans lequel se révélaient déjà les qualités maîtresses du grand théologien, exposait la nature du dogme et de la révélation, l'autre pressait les catholiques, avec une énergie communicative, de résister aux lois sectaires. C'est aussi pendant ces années de son enseignement à Angers que s'élabora l'œuvre capitale de sa vie, le *Mysterium Fidei*.

La grande guerre arracha le P. de la Taille à sa vie paisible ; d'abord infirmier dans l'armée française, puis interprète, il était nommé en 1916 aumônier dans la première division canadienne de l'armée anglaise. L'austère théologien, qui portait l'uniformemilitaire avec une élégance de race, se dépensa à son ministère nouveau avec le même entrain et le même zèle qu'il avait déployés dans son apostolat ouvrier de Lancashire ou dans son enseignement d'Angers : il semblait également doué pour l'étude et pour l'action. La paix le rendit à ses livres.

En 1919, l'Université Grégorienne avait institué des cours nouveaux dont le but était de préparer au grade du « Magistère » les docteurs en théologie désireux de se spécialiser dans les sciences sacrées ou destinés à l'enseignement. La puissante personnalité du P. de la Taille, la clarté de sa parole, l'originalité de ses vues, l'assurance de ses déductions spéculatives, comme son thomisme éclairé le désignaient au choix de ses supérieurs. Il fut donc appelé à Rome pour inaugurer, avec le Père Ehrle, cet enseignement supérieur.

La même année 1919 vit paraître le *Mysterium Fidei*. Ce livre magistral, auquel l'auteur avait voulu imprimer un caractère artistique digne du grand sujet qu'il traitait, produisit une impression immense; même dans les milieux non-catholiques il fut très remarqué. Constatation significative : malgré les difficultés finan-

(1) *Quelques précisions sur la Révélation et le dogme dans leurs relations avec le progrès* dans *Études*, t. 101, 1904, p. 507. — *Le Problème du parti catholique*, — et *L'obéissance dans l'armée* dans *Études*, t. 111, p. 289 et 820, ensuite réunis en volume sous le titre : *En face du pouvoir*, Tours, 1911.

cières résultant de la guerre, les préoccupations du jour qui paraissaient détourner l'attention des graves problèmes dogmatiques, malgré son prix élevé, on vit se succéder rapidement trois éditions de cet austère volume écrit en latin, et dont l'étendue même (1300 colonnes) aurait dû effrayer les courages. Succès bien justifié. Cette œuvre se recommande par l'ampleur avec laquelle le sujet est traité : à l'exemple des grands scolastiques du XVIe et XVIIe siècle, l'auteur considère le dogme sous tous ses aspects, sans en omettre un seul ; il nous présente une synthèse, non seulement puissante par son unité, mais encore complète. L'Écriture, les Pères, comme les auteurs scolastiques de tous les âges, la liturgie (et c'était presqu'une innovation) sont appelés tour à tour pour prouver ou pour éclairer la doctrine ; et la spéculation la plus élevée est comme soutenue et animée par un courant profond de piété. Nous ne nous étonnons pas de la confidence de plusieurs prêtres qui nous ont assuré que la lecture de ces fortes pages avait renouvelé en eux leur dévotion au mystère des autels. Depuis Scheeben il n'avait pas paru d'ouvrage théologique à la fois aussi profond, aussi riche et aussi complet (1). On a dit justement que ce livre fut un événement théologique. Il a en effet renouvelé la question et ramené l'attention sur ces difficiles problèmes : toute une littérature en est née. On peut affirmer aussi que cette œuvre marque un tournant dans l'histoire de la théologie eucharistique : car elle a définitivement, croyons-nous, déclassé toutes les théories qui cherchaient dans une annihilation ou une mactation actuelle du Christ l'essence du sacrifice de la messe.

Au début, le livre du P. de la Taille ne rencontra que des adhésions, souvent enthousiastes ; dans la suite naquirent des oppositions parfois très vives, et le P. Mac Nabb, O. P. se distingua par sa violence. Mais les critiques de ses plus fougueux adversaires ne parvinrent pas à ébranler l'ensemble de cette étude de maître, ni à en diminuer le crédit (2).

(1) Nous avons analysé ici même ce magistral ouvrage, *N. R. Th.*, t. 49, 1922. p. 522-533 : t. 50, p. 64-73; 280-292.

(2) Sur le même sujet, outre les articles polémiques, signalons encore *L'esquisse du mystère de la foi*, Paris, 1924; *The Mystery of Faith and human Opinion contrasted and defined*, Londres, 1930. Le chapitre VI *The period of the schoolmen : the Sacrifice*, dans *Catholic Faith in the holy Eucharist. Papers from the summer School of Catholic Studies held at Cambridge*

Les dix dernières années furent principalement consacrées à son enseignement de l'Université Grégorienne, aux leçons qu'il donnait à l'Académie de Saint-Thomas dont il était un des membres les plus écoutés, à parfaire le grand œuvre de sa vie et à répondre aux attaques dont son livre était l'objet. De son enseignement romain, rien n'a vu le jour, à moins que les articles sur la science moyenne (1), sur la contemplation mystique (2), sur l'union hypostatique et la vision béatifique (3) n'en soient le fruit. Nous possédons un résumé de ses cours sur l'acte de foi, dû à la diligence de quelques auditeurs zélés : la lecture de ces notes permet de deviner une synthèse forte et originale et nous fait vivement regretter que le maître n'ait pas jugé bon de publier ses leçons. Il préparait en même temps un grand ouvrage sur la grâce, qui promettait d'être le digne pendant de son *Mysterium fidei* ; malheureusement la maladie, puis la mort l'empêchèrent d'y mettre la dernière main. Souhaitons que les brouillons et les notes qu'il a laissés puissent être utilisés et publiés.

Génie synthétique et puissant qui possédait le don supérieur de ramener la multiplicité des aspects à l'unité d'un point central et d'un principe premier, esprit original qui renouvelait toutes les questions qu'il touchait, la vigueur de sa pensée et la tranquille audace de ces affirmations imposaient l'attention et forçaient de prendre position : il était impossible de rester indifférent; aussi sa parole soulevait des adhésions enthousiastes, ou des oppositions décidées. Mais les brillants talents de l'écrivain et du penseur ne doivent pas faire oublier les belles qualités morales de l'homme et les vertus du religieux ; celles-ci suscitaient une profonde sympathie, comme sa courtoisie et sa charité gagnaient tous ceux qui l'approchaient. Il fut enlevé à l'admiration de ses disciples et à l'affection de ses nombreux amis, à l'âge de la pleine maturité ; quand il mourut il avait à peine soixante et un ans.

July 1922. — *Eucharistie en versterving* dans *Algemeen Nederlandsch Eucharistisch Tijdschrift*, 1928, p. 10-15

(1) *Recherches de science religieuse* t. 13, 1929, p. 7-28 : *Sur diverses classifications de la science divine.*

(2) *Recherches de science religieuse* 1919, p. 273-292 : *L'Oraison contemplative*; 1928, p. 297-325 : *Théories mystiques. A propos d'un livre récent.* Le premier a été reproduit en brochure. Paris, 1921.

(3) *Recherches*, t. 17, 1928, p. 253-268. *Actuation créée par acte incréé.*

A son Éminence le cardinal Ehrle, la divine Providence accorda, au contraire, le privilège d'une vénérable vieillesse, digne couronnement d'une vie consacrée à la gloire de Dieu. Franz Ehrle naquit à Isny sur l'Algau en Wurtemberg, le 17 octobre 1845 ; il fut élève des jésuites au collège de Feldkirch et entra à l'âge de 16 ans au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Gorheim (Hohenzollern). Après avoir complété sa formation littéraire au collège de Friedrichsburg près de Munster, il s'appliqua à la philosophie à Maria-Laach, où on lui confia la charge d'aide-bibliothécaire ! Pendant quatre ans (1868-1873), il se dévoua à l'éducation de la brillante jeunesse qui se pressait dans le collège noble de Feldkirch. De 1873 à 1877 il suivit les cours de théologie à Ditton Hall près de Liverpool, où les jésuites allemands, chassés de leur patrie, avaient établi leur scolasticat. Il reçut l'ordination sacerdotale le 24 septembre 1876. L'année 1878 marque le début de sa carrière scientifique ; les supérieurs, appréciant les talents exceptionnels du jeune religieux, le rappelèrent d'Angleterre, où il s'exerçait au ministère sacré, pour l'adjoindre à la rédaction de la célèbre revue *Stimmen aus Maria-Laach*, qui avait trouvé, en ces jours de persécution, asile au château du comte de Stolberg de Robiano à Tervueren. Dès lors, pressentant sa voie, il forma le grand dessein d'une histoire de la scolastique. Mais, quand le geste libéral de Léon XIII eut ouvert les archives vaticanes aux chercheurs, la direction de la Revue envoya à Rome son brillant collaborateur, pour y préparer un grand travail sur les relations des nonces apostoliques en Allemagne durant la guerre de trente ans. Ce projet ne pouvant aboutir, le Père Ehrle revint à sa première idée d'une étude d'ensemble sur le développement de la scolastique : il avait fixé définitivement l'orientation de sa vie. C'était en 1880 (1).

Les années suivantes furent consacrées à des voyages d'exploration (tout était presqu'à découvrir alors !) dans les bibliothèques d'Europe, en vue de rassembler les matériaux de sa future histoire. En 1885, avec les Pères Felchlin, Beringer et Bringmann il commença une *Bibliotheca theologiae et philosophiae scholasticae selecta*;

(1) Dès 1883, le P. Ehrle exposait son programme dans un article de la *Zeitschrift für katholische Theologie* t. VII, 1883, p. 1-61, « *Das Studium der Handschriften der mittelalterlichen Scholastik* »; il le compléta en 1922 dans ses « *Nuove proposte per lo studio dei manoscritti della Scolastica medioevale* » (dans *Gregorianum*, t. III, 1922, p. 198-218).

mais cette année est surtout importante parce qu'elle date la fondation, faite d'accord avec le R. P. Henri Denifle, O. P., de l'*Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*. Dans ce périodique, le P. Ehrle fit connaître l'importance du mouvement franciscain aux XIIIe et XIVe siècles, et dès lors il occupe, avec le dominicain, le premier rang dans le domaine de l'histoire de la théologie scolastique.

Cinq années plus tard, la publication du magnifique ouvrage : *Historia Bibliothecae Romanorum Pontificum* l'introduisait, à son insu, dans une nouvelle voie où il allait aussi s'illustrer. En effet, cette même année, il était nommé membre extraordinaire de la commission administrative de la bibliothèque du Vatican. Son influence immédiatement fut décisive : il avait scientifiquement élaboré un plan méthodique de transformations, il en pressa l'exécution. Léon XIII, reconnaissant son mérite, le désigna, en 1896, comme préfet du célèbre dépôt. Cette date commence une ère nouvelle. Sans parler des importantes acquisitions de manuscrits et livres, il convient surtout de signaler la réorganisation de l'antique administration : amélioration des anciens services, création de services nouveaux, agrandissement et aménagement admirable de la salle léonine de consultation, qui, pourvue de tous les instruments de travail et de tous les ouvrages modernes intéressant la spécialité de la bibliothèque (1), présente le maximum de facilité et de commodité pour les chercheurs. Parmi les nouveaux services que l'on doit à son initiative, il faut mentionner principalement le service de restauration des vieux manuscrits, dont la réputation technique fut bientôt telle que d'autres bibliothèques et non des moindres n'hésitèrent pas à lui confier le soin de sauver leurs plus précieux manuscrits de la ruine (2).

Toutefois ni ces entreprises d'ordre administratif ni les responsabilités et le soin de sa charge ne l'absorbaient tout entier ;

(1) Dans le plan systématique élaboré par le P. Ehrle, la salle de consultation, comme le département des imprimés, ne devaient servir qu'aux spécialistes qu'attirait le dépôt des manuscrits : il avait organisé la première en vue de la seconde, et, dans ces limites voulues, l'organisation est un modèle nulle part atteint. — Sur le rôle du P. Ehrle comme bibliothécaire, voir l'article du P. J. de Ghellinck dans la *Revue générale*, 1926, p. 356-362.

(2) Par son influence fut réuni un congrès à Saint-Gall pour la préservation des vieux manuscrits : on peut dire « qu'il a provoqué un mouvement mondial » comme s'exprimait Dom Ursmère Berlière.

et, s'il dut quelque peu sacrifier ses études préférées (1), en revanche il publia et dirigea de nombreux travaux scientifiques de valeur sur des matières se rapportant plus directement à sa charge (2). Mais le religieux souffrait d'être retenu, par les exigences de ces fonctions, en dehors des maisons de son ordre et désirait vivement reprendre la vie calme et régulière de la communauté ; malgré ses instances, tout ce qu'il put obtenir du Pape Pie X, ce fut de s'adjoindre, avec titre de sous-préfet et droit de succession, le distingué bibliothécaire de l'Ambrosienne de Milan, qu'il connaissait et dont il appréciait la valeur, Mgr Achille Ratti, aujourd'hui pape glorieusement régnant. Enfin au déclin de l'année 1914, à force de prières, il put se démettre de ses fonctions en faveur de Mgr Ratti.

La guerre le ramena en Allemagne. Ses supérieurs lui imposèrent la direction des *Stimmen*, la revue dans laquelle il avait, trente-quatre ans auparavant, inauguré sa carrière d'écrivain. Parmi les articles intéressants qu'il écrivit alors, nous devons attirer l'attention sur *Benedikt XV und die Lösung der römischen Frage* (3); il y expose clairement et défend les principes mêmes qui inspireront le traité du Latran et assigne comme base territoriale suffisante de l'indépendance pontificale les limites mêmes de la Città Vaticana actuelle ! Délivré des soucis de cette administration, en 1918, il reprit avec une ardeur juvénile ses chères études : il comptait cependant soixante-neuf ans ! Rappelé à Rome par Benoît XV, il fut attaché à l'Institut Biblique, et, lors de la fondation des nouveaux cours du magistère à l'Université Grégorienne, il devint le collègue du P. de la Taille.

Cependant, le 11 décembre 1922, S. S. Pie XI, son ancien collaborateur et son successeur à la Bibliothèque Vaticane, le créait cardinal de la Sainte Église, avec le titre de Saint-Césaire.

(1) Il ne les abandonna pas complètement. A l'année 1906 se rapporte l'édition de la chronique de Martin d'Alpartils, dans les volumes de la *Görres-Gesellschaft;* en 1910 un article sur la ruine des bibliothèques pontificales, dans les *Mélanges E. Chatelain;* en 1918 un important article *Der Kampf um die Lehre des hl. Thomas* dans *Zeitschrift für kath. Theol.*, t. 37, etc.

(2) Par exemple la reproduction phototypique des manuscrits les plus précieux et des antiques plans de Rome. Il dirigeait en même temps la publication des catalogues et, grâce à son impulsion, la collection des *Studi e testi* s'imposait à l'attention du monde savant (D. Ursmère Berlière).

(3) T. 91, p. 505 et t. 92, p. 481.

Nous ne pouvons pas parler longuement ici, faute de place, de son activité et de son influence comme membre du Sacré Collège. Rappelons seulement que, malgré les responsabilités et les travaux que lui imposait sa participation à de nombreuses congrégations cardinalices (1), l'infatigable érudit n'abandonnait pas ses études favorites ; jusqu'à ce que l'affaiblissement de sa vue, puis la maladie l'eussent réduit à l'impuissance, il continua ses laborieuses recherches et ses publications scientifiques (2).

En 1924 le cardinal entrait dans sa quatre-vingtième année. Ce fut l'occasion pour ses nombreux amis et admirateurs, encouragés par Sa Sainteté, d'organiser une grande manifestation en l'honneur du savant qui avait consacré toute sa vie à la science, avait révélé l'intérêt qu'offre l'étude du Franciscanisme des XIIIe et XIVe siècles et fut, peut-on dire, le promoteur le plus actif de ce vaste mouvement d'enquête sur l'histoire de la théologie au moyen âge. A cet hommage s'associa tout le monde savant (3). Dans une séance

(1) Il appartenait à la Congrégation des Rites, des Affaires ecclésiastiques, du Cérémonial, des Séminaires et Universités, des Études, de l'Église orientale, à la Fabrique de l'Église Saint-Pierre, et à la Commission biblique. Il fut nommé le 17 avril 1929 bibliothécaire et archiviste de la sainte Église.

(2) Nous ne pouvons donner ici une bibliographie complète des livres et articles du vénéré défunt : le catalogue comprend 120 numéros. On en trouvera l'énumération, jusqu'en 1924, dans les *Miscellanea Francesco Ehrle*, album publié à Rome en 1924.

Les principales œuvres sont, sans contredit : *Zur Geschichte des Schatzes der Bibliothek und Archivs des Päpste im vierzehnten Jahrhundert* (Archiv, t. I) — *Zur Fraticellen Geschichte* (Archiv, t. I) — et d'autres études sur les Fraticelli — *Zur Vorgeschichte des Concils von Vienne* (Archiv, t. II et III) — *Der Augustinismus und der Aristotelismus in der Scholastik gegen Ende des 13 Jahrhunderts* (Archiv, t. V); *Petrus Johannis Olivi, sein Leben und seine Schriften* (Archiv, t. III); ses monographies sur Henri de Gand, Ange Clareno, John Peckham, Thomas Sutton, Arnaldo de Villanova, Nicolas Trivet, etc. Outre les livres déjà signalés plus haut : *Beiträge zur Geschichte und Reform der Armenpflege*, (2e édition 1897); — *Der Sentenzenkommentar Peters von Candia*, 1924 — *Gli Statuti della facolta teologica di Bologna del 1364*, 1925. Enfin un article très important à cause du programme qu'il trace : *Nuove proposte per lo studio dei manuscritti delle scolastica medioevale* (Gregorianum, t. III).

(3) Le cardinal était membre effectif ou membre d'honneur de 26 sociétés savantes : on en trouvera la liste dans l'ouvrage indiqué, p. 16. On y trouvera aussi la nomenclature de tous ceux qui participèrent, comme collaborateurs ou donateurs, aux Miscellanea, p. 29 et suiv.

solennelle, en présence du Pape et de sa cour, du collège des cardinaux, du corps diplomatique et des représentants des corps savants de l'Europe, furent remis au jubilaire les cinq splendides volumes des *Miscellanea Francesco Ehrle*, auxquels avaient contribué et collaboré les érudits les plus distingués de tous les pays.

On se tromperait en ne voyant dans cette grandiose manifestation qu'un hommage d'admiration pour les travaux d'érudition du savant, c'était aussi une marque de profonde sympathie, et pour beaucoup, l'expression d'une sincère reconnaissance. Comme le disait avec émotion Dom Ursmère, dans son discours : « Pour tous vous avez été un guide, un auxiliaire, un ami. Une humeur toujours égale, une courtoisie qui ne fléchissait jamais, j'allais dire une déférence respectueuse pour les travailleurs, assuraient au visiteur, inconnu de la veille, ami du lendemain, un sympathique accueil, qui donnait confiance dans le travail amorcé ou conseillé ». On ne pouvait mieux caractériser l'homme.

En terminant, qu'il soit permis à l'auteur d'émettre un souhait. Puissent ces quelques lignes, écrites en mémoire des deux illustres professeurs de l'Université Grégorienne, dont d'autres plus autorisés ont fait un plus bel éloge, « Laudem eorum nuntiet Ecclesia » (*Eccli.* 44, 15), acquitter au moins la dette de reconnaissance qu'il avait contractée envers eux.

E. HOCEDEZ, S. I.